

LES YEUX SANS VISAGE

CURATED BY MATHIEU BUARD AND CORENTIN HAMEL

(LA)HORDE, HANS BELLMER, CONSTANTIN BRANCUSI, CLAUDE CAHUN, SALOMÉ CHATRIOT, DANIEL CHERUZEL, VICTOR CLAVELY, MÉLANIE COURTINAT, HOËL DURET, RAPHAËL EVERDEEN, MIA GOSSET, PETER HUJAR, EADWEARD MUYBRIDGE, MARIUS PERRAUD, CAROLINE POGGI AND JONATHAN VINEL, EMMA STERN, JOSEF STRAU, DANH VO, WITKACY, DAVID WOJNAROWICZ

L'exposition *Les yeux sans visage* affirme des associations qui se déploient sous la forme d'un grand travelling sur-réaliste, et copie-colle de manière non déguisée son titre au film de Georges Franju. Sous ces hospices chirurgicaux, la problématique du montage, du collage, des assemblages entre différents médiums assume une hétérogénéité citationnelle, les trivialités grotesques de rapprochements formalistes, et particulièrement les discussions non conceptuelles mais bien matérielles entre ces différents régimes de représentations.

L'exposition met en présence des items produits par des artisans contemporains, designers et joailliers, issus de la scène contemporaine française, des photographies argentiques modernes vintages, et des pièces d'artistes contemporains.

En larsen, ou notation ethnographique : Les gestes d'envol décomposés de Muybridge se figent en un oiseau d'argent. Un crâne imprimé, coiffé d'une cotte de maille capillaire fixe méchamment. Un Bambi flingué, délirant d'oxydes, ... se tatoue en *loop*, se noue de faveurs, lève une bouche, *plugge* des mains comme des fleurs... presse le monnayable. Extrait du catalogue du monde, les sujets représentés ont subi des modifications chimériques, des *cut up* hypertrophiées, des homothéties paradoxales, des éclats asphyxiés, littéralement. Les artefacts ré-agencés ici, opposés par nature, s'apparentent à un grand cadavre exquis des logiques du paraître. Le geste opératoire relève du *mod*.

L'artefact s'entend comme « l'engagement du fabricant avec la matière elle-même » comme nous le dit l'anthropologue Tim Ingold, c'est-à-dire de l'évidence du lien, fut-il encodé, de la relation et l'expression très présente du geste de faire, sa technicité et la forme réalisée. Émerge et fusionne de ces pratiques croisées des traces explicites, où rien ne se fait discret ; et particulièrement avec la parure, les props, les skins, le bijou et leur formalisation, l'expression est baroque, référencée, bavarde. Sinon alien.

Par capillarité, tout se fait *modding* de l'autre. Et la pratique du stylisme consiste, par ces côtoiements, à modifier un état existant pour en changer le fonctionnement et l'apparence. Par delà les ajustements esthétiques, une refonte complète. Qu'est-ce qu'un bijou en ce sens ?

Un donjon de *lore*, un sous-bassement, un carton sur un tapis, une plage disloquée, une conque extraterrestre, des oeufs luminescents, une fresque collier, un frontispice de chien. S'opère un rapt ou un emprunt narratif, dont la visualité est sauvagement explicite. Sans détour, les référencements *pop* visent à renégocier la question du détail, de l'ornement, du décoratif, et des valeurs inhérentes comprises entre ces signes.

Représentations et soucis de soi, l'exposition dessine la question du regard porté sur la bizarrerie ou *queerness* du corps même : cette chose qui échappe au sujet, résiste, fuit et dont on passerait son temps, par des oripeaux, tatouages, breloques, décors, faveurs et armes de poing à sauver ou à tenter de stabiliser l'apparence. Allures, portraits et autoportraits, récits de soi et *skins* cyborg évoquent un défalque, l'emprise ratée sur le temps, le drame quasi cinématographique d'un goût d'éternité, impossible. Tel le visage manquant de la jeune fille chez Franju. Ces yeux, seuls ces yeux, ce qu'il reste de la parure symétrique du faciès accidenté. Tel le laconisme *hardcore* de *bébé colère*.

Depuis les premières photographies de portraits, qui fixent les marges en vanité, depuis la vidéo en boucles, les nouveaux médias et la gageure de tenir des dimensions de réalités enchâssées et savamment détaillées se dessinent des doses temporelles de style, des instantanés où apparaissent logiques des êtres, des sociétés, modes vernaculaires et ensembles de personnages portés à l'image. De médium en médium, la fiction du paraître se poursuit, fixant ses *in & out*, ses règles somptuaires et ses révolutions de palais.

LES YEUX SANS VISAGE

CURATED BY MATHIEU BUARD AND CORENTIN HAMEL

**(LA) HORDE, HANS BELLMER, CONSTANTIN BRANCUSI, CLAUDE CAHUN, SALOMÉ CHATRIOT,
DANIEL CHERUZEL, VICTOR CLAVELY, MÉLANIE COURTINAT, HOËL DURET, RAPHAËL EVERDEEN,
MIA GOSSET, PETER HUJAR, EADWEARD MUYBRIDGE, MARIUS PERRAUD, CAROLINE POGGI ET
JONATHAN VINEL, EMMA STERN, JOSEF STRAU, DANH VO, WITKACY, DAVID WOJNAROWICZ**

Le sujet, le personnage cohabite avec la figure représentée, confondant caractère et *character*. Disons encore que le porté, ici, c'est l'expression du soi comme un fait ornemental total, à la Marcel Mauss, où la théâtralité domine. Rien d'immatériel ni de discret, l'expression d'une culture des apparences et de ses médiations selon les termes de mode décrits par Daniel Roche est massive. Le tout ajusté d'une patine métallique, sel d'argents uniformes, noué d'une faveur à la surface.

Par jeux de brèches et de failles, avec l'ellipse d'une ligne éditoriale mode, les côtoiements d'objets dits d'art avec ceux de la culture décorative, objets de design, bijoux et accessoires, flirtent ensemble. La provocation des renversements symboliques, carnavalesques, des réappropriations culturelles ou de la circulation des signifiants, dégagés de l'obligation de faire la preuve autorise toutes les fantaisies. Les valeurs comme les signes circulent, gravitent, s'échangent. En monnaies.

En présence des oeuvres et objets de (La) Horde, Claude Cahun, Salomé Chatriot, Daniel Chéruzel, Mélanie Courtinat, Victor Clavelly, Hoël Duret, Raphaël Michel Everdeen, Mia Gosset, Peter Hujar, Eadweard Muybridge, Caroline Poggi & Jonathan Vinel, Emma Stern, Danh Vō, Stanisław Ignacy Witkiewicz, David Wojnarowicz.

Saisir les yeux, par éclats.

Canoniser des corps, remembrés.

Monter des portraits, en surimpression chiadée.

Mathieu Buard. Janvier 2026.